

FEU UN RAT!

a le plaisir et la fierté de vous présenter

TRUELLE (UNE HISTOIRE D'ENFANT TRISTE)



Photos ©Marie Pétry

Texte et mise en scène
Théophile Dubus

Production

Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours
Avec le soutien du JTRC (Jeune Théâtre en Région Centre-Val de Loire)

Contacts

feuunrat@gmail.com

Kelly Angevine – 07 81 74 38 23

Théophile Dubus – 06 66 59 93 81

SOMMAIRE

I – Truelle (une histoire d'enfant triste)

- 1 – *Truelle (une histoire d'enfant triste)* en résumé
- 2 – *Truelle (une histoire d'enfant triste)* en une note d'intention
- 3 – *Truelle (une histoire d'enfant triste)* : version SALE et version BRUTE
- 4 – *Truelle (une histoire d'enfant triste)* en une équipe
- 5 – *Truelle (une histoire d'enfant triste)* en un extrait

II - FEU UN RAT !, la compagnie

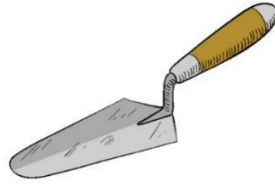
- 1 – FEU UN RAT !, c'est quoi ?
- 2 – FEU UN RAT !, pourquoi ce nom ?
- 3 – FEU UN RAT !, en quelques influences

Alors je tuerais tout le monde et je m'en irai.

Ubu Roi, Alfred Jarry



Les Enfants Fichus, Edward Gorey



Truelle

Truelle - Delphine Meilland
Illesque - Miglé Bereikaité
Méroée - Jeanne Bonenfant

Texte et mise en scène - Théophile Dubus
Assistanat à la mise en scène - Quentin Bardou
Création Lumières et régie - Paul Berthomé
Complicité de meurtres - Clément Bertonneau

Durée : 1 heure

TRUELLE (UNE HISTOIRE D'ENFANT TRISTE) EN UN RÉSUMÉ

Truelle : trio féminin dont l'enjeu est la lutte (éventuellement à mort). En l'occurrence, la *truelle* entre Truelle, Illesque et Méroée.

Illesque et Méroée vivent à Vladivostok avec Truelle, leur adorable petite fille. Dans leur jolie maison, elles boivent du thé, s'aiment beaucoup et sont heureuses. Mais Truelle tue le chat. Puis le canard. Puis le chien. Puis la voisine. Puis des gens. Le trio se voit contraint de passer à la *truelle*.

TRUELLE (UNE HISTOIRE D'ENFANT TRISTE) EN CHIFFRES

8/10 ans (à partir de)

3 comédiennes

3 personnages

3 parties

1 chanson

5 lieux (Minneapolis aux Etats-Unis, Vladivostok en Russie, Bras-Panon en France, Port-Moresby en Papouasie-Nouvelle-Guinée, Kasipest en Valgarie)

3 animaux (Sissi la chienne, Gunther le chat, Piotr le canard)

30 morts (au moins)

TRUELLE (UNE HISTOIRE D'ENFANT TRISTE) EN QUELQUES INFLUENCES

Les œuvres de la Comtesse de Ségur

Les livres de la *Bibliothèque Rose*

Le théâtre de Copi

What ever happened to Baby Jane ?, de Robert Aldrich

Ce que savait Maisie et *Le Tour d'écrou*, d'Henry James

Il faut qu'on parle de Kevin, de Lionel Shriver

Le cinéma d'Alfred Hitchcock

La comédie musicale américaine des années 50

TRUELLE (UNE HISTOIRE D'ENFANT TRISTE) EN UNE QUESTION EXISTENTIELLE

Comment fait-on pour vivre (et être heureux) alors que, à la fin, on meurt ?



©Marie Pétry

TRUELLE (UNE HISTOIRE D'ENFANT TRISTE)
EN UNE NOTE D'INTENTION

Truelle (une histoire d'enfant triste) est : une comédie.

Une comédie violente, obsédée par la mort, et qui parle d'une enfant tueuse en série.

Une comédie dont l'issue s'annonce d'emblée tragique.

Une comédie, noire et joyeuse, comme un jeu de massacre.

Une comédie comme un dessin d'enfant, qui ne s'embarrasse que de l'essentiel et fait se côtoyer sans hiérarchie la douceur et l'angoisse.

Une comédie jouissive et mélancolique qui choisit la légèreté jusqu'au-boutiste pour aborder des sujets dits *graves*.

Donc : une comédie.

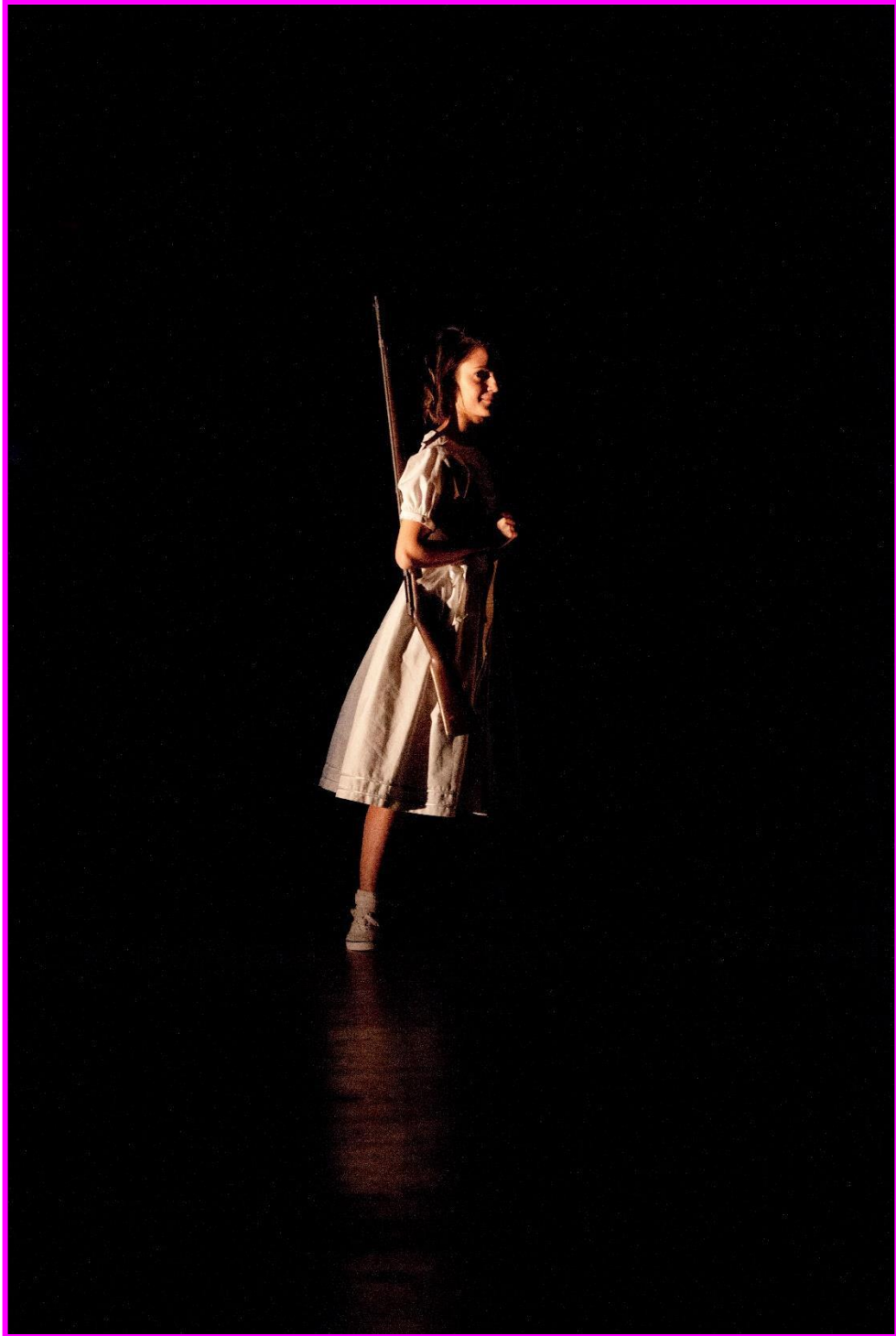
Lointainement inspiré des *Malheurs de Sophie* de la Comtesse de Ségur, le texte avance à un rythme extrêmement soutenu, qui emprunte certains de ses codes au vaudeville. Les répliques lapidaires alternent avec des logorrhées lors desquelles le temps semble se figer. La langue y est précise, dotée d'une ponctuation rigoureusement antinaturaliste. Le non-dit côtoie le sur-détaillé, et la pudeur le dispute à des passages au ton volontiers violent. L'histoire se raconte ainsi, entre refoulement et surgissement, implicite et explicite, brutalité et douceur.

La mise en scène, la lumière et le jeu travaillent à se faire *graphiques* et chaque nouvelle scène est l'occasion de redessiner l'espace à partir de lignes de tension immédiatement lisibles. Les comédiennes, dans leurs costumes d'inspiration années 50, s'adressent le plus souvent directement aux spectateurs, les prennent à parti ou à témoin. A l'instar d'un certain théâtre de boulevard - sans rien céder pour autant sur la rigueur de leurs partitions quasi-chorégraphiques, elles n'hésitent pas à explorer l'outrance et le cabotinage. Insensiblement, pourtant, un glissement de ton s'opère, et le tragique de la pièce se révèle.

Si elle n'est jamais posée par les personnages, une question court au fil du spectacle : pourquoi Truelle tue-t-elle ? Que cherche-t-elle ? Ses mères sont-elles responsables ? S'il n'est pas dit qu'il y aura des réponses, *quelque chose* surgira tout de même de ce mystère.

Truelle est ma deuxième mise en scène. Avec ce projet, je cherche à créer un spectacle qui puisse être jubilatoire pour ses comédiennes comme pour les spectateurs, à dire zut à l'angoisse et à trouver un point de rencontre entre l'humour et la poésie – dans un équilibre où l'un *ne peut pas* aller sans l'autre.

Théophile Dubus



©Marie Pétry

TRUELLE (UNE HISTOIRE D'ENFANT TRISTE)
LA VERSION SALE ET LA VERSION BRUTE

Créé en 2017 dans une première version au CDN de Tours à l'occasion du festival WET°, *Truelle (une histoire d'enfant triste)* se décline désormais en deux versions : la version SALE et la version BRUTE.

La version SALE

Comme son nom tend à l'indiquer, cette version est celle prévue pour être jouée dans les salles de théâtre traditionnelles. C'est celle qui a été présentée au CDN de Tours, puis à la Tannerie de Château-Renault et au théâtre des Clochards Célestes à Lyon.

A l'exception notable d'une télévision posée sur un meuble à roulettes, le plateau y est entièrement nu. Les coulisses jouent un rôle central dans cette version, qui repose sur des jeux d'apparitions et de disparitions des comédiennes. La lumière, déclinée entre le blanc, le jaune et le rouge, suit un trajet de révélation, part de l'obscurité pour atteindre, à la fin du spectacle, un plein-feu presque aveuglant.



©Marie Pétry

La version BRUTE

Comme son nom ne l'indique pas tout à fait, c'est la version pensée pour être jouée hors des théâtres et dans les lieux non traditionnels (bibliothèques, chapelles déconsacrées, granges, chapiteaux, etc...).

En juillet 2018, sur l'invitation du Théâtre du Rivage qui lui laissait carte blanche, l'équipe de *Truelle (une histoire d'enfant triste)* est venue jouer le spectacle au cœur du Festival d'Avignon, au Parvis – cette ancienne église transformée en théâtre. C'était pour une date unique, un soir de demi-finale de Coupe du Monde de football masculin, les temps de raccords étaient extrêmement courts et les possibilités techniques, limitées. Du presque-rien nécessité par la version SALE, il a fallu réinventer le spectacle de manière à ce qu'il se joue avec presque-moins-que-rien. Répétée à l'occasion de la résidence longue de FEU UN RAT ! au Volapük de Tours, cette version est devenue la version BRUTE.

Le plateau est nu, les coulisses sont remplacées par des rangées de chaises de part et d'autre de l'aire de jeu et le rôle de la télévision est pris en charge par l'auteur-metteur en scène, présent en scène, installé texte en main à une petite table, d'où il lit les didascalies et assure les régies son et lumières, limitées à leur strict minimum.

TRUELLE EN UN EXTRAIT

MEROEE

Truelle est une enfant – originale.

ILLESQUE

Secrète ; un peu sauvage.

MEROEE

Et mystérieuse. Un peu sauvage. Très secrète.

ILLESQUE

Elle te ressemble ...

MEROEE

Elle te ressemble – un peu.

ILLESQUE

Elle est discrète elle joue peu elle joue peu avec les autres enfants

MEROEE

Paraît-il. Paraît-il qu'à l'école, selon Madame Danton, Truelle ne joue pas avec les autres enfants.

ILLESQUE

C'est elle qui le dit.

MEROEE

C'est ce qu'elle dit, moi, ce que je crois, c'est que ça viendra (...) Et, ce qui me fait plaisir – oh, j'en suis très contente, elle joue bien très calme et très gentille avec Sissi la chienne et, aussi, Gunther le chat.

ILLESQUE

Oui, c'est vrai, elle joue très bien, gentille, et très calme, calme, et très gentille avec ses animaux. Cela nous fait plaisir

MEROEE

C'est bien la preuve.

Truelle entre.

TRUELLE

Mamans. Je crois que j'ai tué Gunther.

5) TRUELLE

Alors voilà : on jouait, c'était très tranquille, et très gentille, c'était très bien. On jouait dans le jardin, avec Gunther, avec Sissi, les chat et chienne, on s'amusait, j'étais heureuse. A un moment : il aurait pu pleuvoir mais il n'a pas plu, c'était très bien : j'étais contente. Je disais à Gunther le chat : « Gunther mon chat ! » et aussi à Sissi la chienne : « Sissi ma chienne ! » Ce qu'on était contents. A un moment, tout en jouant, Sissi a mordu Gunther parce que Gunther l'avait griffée parce que j'avais jeté tout en jouant Gunther sur Sissi et Gunther, quand Sissi l'a mordu parce qu'il l'avait griffée, a fait un bruit si drôle que c'en était tordant : j'ai rigolé. Qu'est-ce que

j'ai rigolé. Et ça faisait longtemps, si longtemps que j'avais pas rigolé comme ça, qu'est-ce que j'étais contente ! Alors j'ai pris Gunther dans mes bras à nouveau et même sa manière de trembler était drôle, je l'ai jeté à nouveau sur Sissi qui l'a mordu encore et il a fait un bruit encore plus drôle et amusant que le premier car plus bruyant. Peut-être plus aigu ? Et moi : j'ai recommencé encore et j'ai jeté Gunther sur Sissi mais elle ne l'a pas mordu, sans doute qu'il ne l'a pas griffée, et il est tombé par terre et ça a fait « ploc ». Ou « flocc ». Je ne suis plus sûre. Il faut dire que Sissi est une grosse labrador, blonde et grosse, et Gunther, un tout petit chaton, gris et minuscule, alors forcément les gros crocs de Sissi sur son petit crâne : il a dû avoir très mal. Et c'est là que j'ai vu qu'il pissait le sang, que sa tête était toute ouverte et qu'il ne bougeait plus et j'ai compris qu'il était mort. Voilà.

MEROEE

Oh.

QUI FAIT TRUELLE

FEU UN RAT ! (compagnie) : créée au printemps 2019 et basée à Tours, cette compagnie, née notamment de rencontres initiées au CDN de Tours, explore principalement le registre de la comédie, à travers les textes de Théophile Dubus (que ces textes soient mis en scène par lui ou quelqu'un d'autre). La compagnie place la clarté, la bizarrerie, l'humour et le jeu au cœur de son esthétique. Elle se donne pour tâche d'organiser le chaos, dans le but d'en tirer *quelque chose* – ne serait-ce que, *in fine*, le plaisir de s'y perdre.

Miglé Bereikaité (Illesque) : après des études d'Histoire de l'Art à Vilnius en Lituanie, elle se forme au Conservatoire du XIIIème arrondissement à Paris puis au Conservatoire de Tours. Elle rejoint ensuite l'équipe du JTRC et joue dans *Yvonne, Princesse de Bourgogne* et *La Dispute* mis en scène par Jacques Vincey, et dans *Vénus et Adonis* de Vanasay Khamphommala. Dans le cadre du CDNT, elle perfectionne sa capacité à dire les pires horreurs en restant charmante – *Truelle* étant une nouvelle occasion d'exercer cet art.

Jeanne Bonenfant (Méroée) : après avoir étudié le jeu au cours Périmony, au Studio d'Asnières et à l'Ecole du Nord, elle rejoint le JTRC pour la création de *La Dispute* suivi par *Le Marchand de Venise*, avec Jacques Vincey. Elle est capable de ressembler à Fanny Ardant et à Chantal Ladesou *en même temps* : c'est donc peu de dire que *Truelle* était faite pour elle.

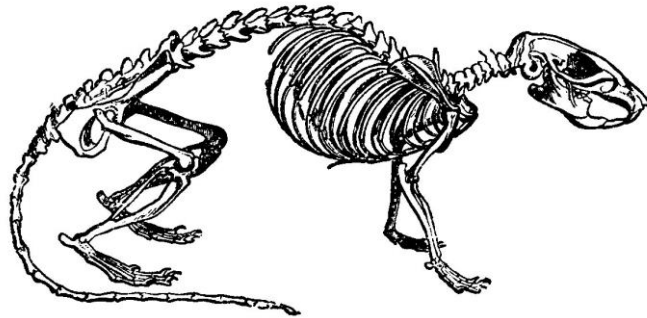
Delphine Meilland (Truelle) : venue au théâtre par la danse et formée au jeu au Conservatoire de Tours, elle rejoint le JTRC en 2015 et y joue sous la direction de Jacques Vincey et de Vanasay Khamphommala. Elle est également metteuse en scène (*J'écoute la forêt qui pousse*, créé au WET° en 2016) et dirige la compagnie Doppelgänger. Elle fait aussi partie du collectif d'acteurs Le Poulpe. On lui donnerait le Bon Dieu sans confession mais, dans *Truelle*, elle est extrêmement crédible en enfant tueuse de chatons.

Théophile Dubus (écriture et mise en scène) : après une formation au Studio de Formation Théâtrale de Vitry puis à l'ENSATT, il rejoint le JTRC en 2015 et joue dans *La Dispute* et dans *Le Marchand de Venise*, pour lequel il est également assistant à la mise en scène. *Variation (copies !)*, sa dernière pièce, écrite à la demande de Miglé Bereikaité et Jeanne Bonenfant, est lauréate des encouragements de l'Aide à la Création d'ARTCENA (palmarès mai 2019). Il sera en résidence d'écriture à la Chartreuse en avril 2020 pour *Leur Ogresse de mère (une histoire de famille effrayante)*. En outre, il a très peur du jour où sa mère verra *Truelle*.

Quentin Bardou (assistantat à la mise en scène) : formé au Conservatoire de Montpellier puis à l'ENSATT, il rejoint le JTRC en 2015. Dans ce cadre, il joue dans *La Dispute* et *Le Marchand de Venise*, mis en scène par Jacques Vincey. En plus de son activité de comédien, il co-dirige la compagnie Transports en Commun avec Léa Menahem. Pour *Truelle*, cet homme aux multiples talents s'est fait assistant à la mise en scène, régisseur vidéo, créateur de Powerpoint et gonfleur de ballons.

Paul Berthomé (création lumière et régie) : formé au DMA régie de spectacle option lumière de Besançon, il rejoint le JTRC en 2015. Il assure la régie de *La Dispute* et crée les lumières de *Venus et Adonis* de Vanasay Khamphommala, de *J'écoute la forêt qui pousse* de Delphine Meilland, et de différentes cartes blanches des comédiens du JTRC. Avant *Truelle*, il avait un peu peur des enfants. Maintenant, c'est pire.

II - FEU UN RAT !, la compagnie



Ce n'est pas :
Feu un rat

Ni :
Feu un rat.

Et encore moins :
Feu un rat ...

C'est :

**FEU UN
RAT!**

FEU UN RAT !, c'est quoi ?

FEU UN RAT ! est une toute jeune compagnie de théâtre, créée au printemps 2019 et basée à Tours. Née principalement de rencontres initiées au Théâtre Olympia – CDN de Tours, elle explore principalement le domaine de la comédie et s'organise autour des textes de Théophile Dubus – que ces textes soient mis en scène par lui ou par quelqu'un d'autre.

Si la compagnie est récente, elle est pour autant déjà dotée d'un répertoire :

Truelle (une histoire d'enfant triste), mis en scène par l'auteur.

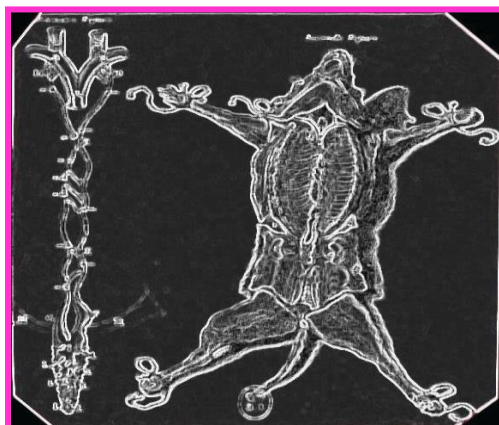
Des panthères et des oiseaux (comédie romantique), mis en scène par Quentin Bardou.

Chez nous (bien sûr les catastrophes), mis en scène par Sylvère Santin.

Les pièces de Théophile Dubus ont jusqu'ici comme caractéristiques constantes et communes :

- d'avoir **des titres avec des parenthèses** (et de faire un usage précis quoique très personnel de la ponctuation – on y trouve souvent des tirets, par exemple ; et des points-virgules.).
- de raconter des **histoires** (plus ou moins tordues, plus ou moins abstraites, mais des histoires quand même).
- d'être des **comédies** et de choisir la **légèreté** pour aborder des sujets dits **graves** – en vrac et par exemple : la mort, la peur, la perte d'enfant, le meurtre, le suicide, les attentats, la pédophilie, l'apocalypse nucléaire, la psychose ou la dépression.
- d'utiliser une langue résolument **non-naturaliste, répétitive et obsessionnelle** (faite notamment de **répétitions**, d'onomatopées, de **répétitions**, d'alternance de répliques courtes tendance *punch-line*, de **répétitions** et de soudaines logorrhées, de **répétitions** et de variations. Et de **répétitions**.).
- de représenter des calvaires d'apprentissage pour leurs interprètes.
- de demander à leurs interprètes un sens du **rythme** diaboliquement précis.
- d'avoir **des morales**, sinon douteuses, du moins **pas très claires**.
- d'être obsédées par la **vie** et la **mort** et de ne parler (en gros) que d'elles.

La compagnie place la clarté, l'humour, le jeu et la bizarrerie au centre de son esthétique. Oscillant entre épure et saturation, chacun de ses nouveaux spectacles cherche à organiser le chaos dans l'espoir d'en tirer *quelque chose* – ne serait-ce que le plaisir, *in fine*, de s'y perdre.



FEU UN RAT !, pourquoi ce nom ?

FEU UN RAT ! est d'abord un clin d'œil à l'auteur Eric Chevillard qui, dans *Le vaillant petit Tailleur*, fait la proposition suivante (au milieu d'une liste de cent épreuves impossibles pour renouveler les contes de fées) : **SAUVER DE L'OUBLI UN RAT MORT IL Y A DIX SIECLES**. Ce qui, tout bien réfléchi, est un beau projet.

Aussi, cela peut faire penser au rat qui revient de manière obsessionnelle dans le théâtre de Copi, œuvre dans la lignée de laquelle la compagnie souhaite s'inscrire, et qui subit tous les outrages, se fait assommer, torturer, adorer, haïr ... Même mort, il revient.

Ou alors à Polonius, pris comme rat à abattre par Hamlet ?

Cela donne un nom *bizarre*, sur lequel l'oreille bute, possiblement poétique parce que vaguement comique et mystérieux.

Le ! indique l'usage personnel de la ponctuation dont il était question plus haut.

Ça a à voir avec le cri. Pas spécialement le cri de détresse, ni de colère, ni même de joie. Juste : le cri.

Enfin, cela inscrit les thèmes de la mort et des animaux dans le nom même de la compagnie, qui sont deux motifs très présents dans ses spectacles.



FEU UN RAT ! en quelques influences



Copi



John Waters



Mylène Farmer



Virginia Woolf



Jacques Demy



Robert Walser



CAMP

Laurie Colwin



Jésus-Christ



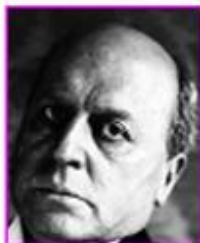
Le vaudeville



All that Jazz, de Bob Fosse



Bette Davis



Henry James



ABBA



Femme, Femme, de Paul Vecchiali



Gregg Araki



La mort



Eartha Kitt



Les Récitations de Georges Aperghis



La vie

Et aussi : Les pensées *queer*. Le drôle et le bizarre. Les animaux.
La joie. Les vies des Saints et Saintes catholiques. Les enfants fous.
Les mélodrames, les *comics*, le travestissement et les déguisements. Le sexe, le langage, les contextes socio-politiques au bord de l'explosion, l'Apocalypse Nucléaire, Alfred Hitchcock, les enjeux moraux troubles, les contes. Neil Gaiman, la/le pop, Edward Hopper, la littérature jeunesse, Marcel Proust, Madonna, la couleur rouge, le temps qui passe, le thé, Sei Shonagon, Delphine Seyrig, Dalida, Hervé Vilard, les utopies, les Etats-Unis d'Amérique, le marquis de Sade, Jean-Luc Lagarce, la Comtesse de Ségur, Giotto, St-François d'Assise, Vilhelm Hammershoi, Robert Mapplethorpe, les jardins, les oiseaux ...

Et voilà !

FEU UN RAT!

vous remercie de votre attention et vous salue bien.



Contacts

Kelly Angevine, attachée de production de la compagnie FEU UN RAT ! :
02 47 64 50 50 – kellyangevine@cdntours.fr

Théophile Dubus, écriture et mise en scène :
06 66 59 93 81– theophiledubus@hotmail.fr